

**m&v** POLITIQUE

Avec l'absolue liberté de parole qu'on lui connaît, Yvan Rioufol, journaliste au *Figaro*, s'en prend aux traîtres qui sont en train de plomber la France. Il fait appel à l'intelligence collective des Français. // Propos recueillis par l'Abbé Guillaume de Tanoüarn

Yvan Rioufol contre la macrocrature

Ivan Rioufol, que représentez-vous dans l'univers médiatique où l'on vous voit de plus en plus souvent ?

Avant tout, je suis un journaliste de terrain, qui depuis le début s'intéresse à la vie des gens. J'ai passé huit ans dans la presse locale à Nantes (dans les colonnes de *Presse-Océan*), au cours desquels j'ai pu observer les évolutions de la société. Ce qui frappe d'abord un observateur impartial, c'est la dissonance entre la vie réelle et le discours médiatique. Je voudrais être un porte-parole de la France oubliée par les médias. Ce que je représente, demandez-vous ? J'ai écrit en 2012 un livre que j'avais titré, non sans un peu de provocation : *De l'urgence d'être réactionnaire*. J'entendais par là : être vivant, être capable de réactions face aux discours bavards, qui nous ont conduits à des désastres. Nous devons par exemple nous confronter au diversitisme, cette idéologie dominante, qui sacralise la question migratoire et en confisque le traitement au bénéfice du Système. Il faut remettre en place le pragmatisme et l'humanité. En fait, je tiens le discours qui devrait être celui de la France humaniste.

Vous avez marqué le paysage en prenant clairement dès l'origine la défense médiatique des Gilets jaunes ?

C'est que dès l'élection de Macron, j'ai perçu que cet électorat allait ruer dans les brancards contre la caste au pouvoir. En tant que journaliste je les ai accompagnés dans la rue, j'ai fait presque toutes les manifestations de Gilets jaunes, avant qu'ils ne soient récupérés par l'Extrême gauche. Ces Français courroucés, je les connais et les apprécie. Ils font partie de ces voix enfouies que j'écoute depuis

longtemps. Ils m'inspirent davantage que les professionnels du commentaire. Depuis mes premiers pas dans le journalisme en 1976, c'est vers ces gens que j'aime aller prioritairement. Je les trouve plus perspicaces, plus inventifs que bien des donneurs de leçons. Cette France modeste porte en elle une vision de la société construite à rebours de l'individualisme. J'ai gardé en mémoire les conversations qui se tenaient, il y a quarante ans, dans les fermes de la région nantaise, selon un rituel immuable : un verre unique que l'hôte remplissait d'un vin clair tiré de la barrique, bu d'abord par l'invité et qui passait de main en main et de bouche en bouche. Cet antique cérémonial était celui de la fraternité. C'est cette humanité perdue que les Gilets jaunes s'empressent de reconstituer. À travers le soutien que je suis allé leur porter dans la rue, j'ai fait des rencontres enrichissantes. Droite, gauche, extrême droite, extrême gauche, j'ai fait des selfies avec toutes sortes de personnes : elles nous ont rappelé la question sociale, évacuée du discours des libéraux.

Mais vous êtes vous-même un libéral ?

Je suis un libéral, qui se laisse instruire par les circonstances. La question sociale m'apparaît désormais comme centrale. Regardez François Fillon : la question sociale est quasi-absente dans son discours. En face d'un tel « oubli », il m'arrive, oui, d'être d'accord même avec la gauche sur les souffrances de la France modeste. Au fond je me reconnais assez bien dans les thèses de ce Polonais, Leszek Kolakowski, dont le livre, publié aux Belles Lettres s'intitule *Comment être socialiste + conservateur + libéral*. Cela peut paraître une position attrape-tout, mais vous remar-

quez que c'est justement la politique de Boris Johnson, au Royaume-Uni, lui le conservateur, qui augmente substantiellement le Smic dès le début de son mandat. En fait, il cherche à réconcilier l'élite anglaise, dont il fait partie incontestablement, avec la nation. Ce n'est pas de la politique politicienne, cela, c'est le fond du problème. Je vous avoue que la politique politicienne ne m'intéresse pas. Je ne fréquente pas les lieux de pouvoir. J'y ai quelques amis bien sûr, mais je suis plutôt du côté de la vie des gens. J'ai toujours une affection pour les perdants.

Au fond, c'est très chrétien, tout cela... ce mélange entre socialisme et conservatisme...

En tout cas je n'y mets pas de religion, même si j'ai eu une éducation chrétienne et même si je reconnais la place que la religion est en train de reprendre dans la société. Regardez : Trump critique l'IVG ! Cela correspond à une demande d'une partie de son électorat. En y réfléchissant, à titre personnel, je dirais que je me reconnais dans une phrase du Nouveau Testament : « *Je hais les tièdes* »...

« Je vomis les tièdes... » Ce n'est pas beaucoup plus tendre, c'est dans l'Apocalypse

Je crois aussi à un rapprochement entre les juifs et les chrétiens. C'est vrai que personnellement, j'ai été très soutenu par la communauté juive, plus que par l'Église en tout cas.

Comment caractérisez-vous la crise que nous sommes en train de vivre autour de la réforme des retraites ?

Je pense que nous nous trouvons devant un mouvement social d'une ampleur considéra-



ble à cause de la mégalomanie du Président, qui veut absolument imposer un système universel de retraite qui n'existe nulle part au monde, à une société de plus en plus divisée, de plus en plus éclatée à cause de la politique multiculturelle qui est menée.

Comment sortir de cet affrontement ?

Par la démocratie bien sûr, en écoutant le peuple. Le problème ? On vit une grave crise de la démocratie, révélée par les Gilets jaunes, avant qu'ils ne se fassent voler leur mouvement par l'Extrême gauche.

Comment expliquez-vous ce que vous appelez vous-même un vol ?

C'est un mouvement peu pensé, un mouvement à penser qu'ils ont lancé. Moi je ne suis pas un intellectuel, je suis un journaliste, mais je crois qu'il est urgent que des intellectuels s'y intéressent. Je propose quatre pistes. Il y a d'abord, chez les Gilets jaunes, un double refus, le refus de la mondialisation, le refus du multiculturalisme, prétendument « progressiste ». Mais le mouvement n'est pas uniquement négatif. Il nous conduit vers plus de démocratie, c'est la troisième piste. Enfin, quatrième point : les Gilets jaunes ont été les révélateurs en France d'un nouvel universalisme, que j'appellerais l'universalisme des enracinés, qui s'est manifesté d'abord dans les pays d'Europe centrale, pays dénommés à tort « illibéraux » et qui sont simplement – c'est le mot qu'il convient d'employer – des conservateurs. Le conservatisme est de retour ! Après quarante ans de débilite politiquement correcte, on retrouve des choses simples, le drapeau français, la Marseillaise et toutes ces choses qui, il n'y a pas si longtemps, passaient pour pétainistes. Cette redécouverte permet de lutter contre une insécurité culturelle de plus en plus répandue, qui donne aux gens la sensation qu'ils ne maîtrisent plus leur destin.

Qui sont les traîtres que vous épinglez dans votre dernier livre, qui porte ce titre justement ?

Ce sont les gens qui refusent de parler de cette évolution antimondialiste que l'on constate comme politiquement présente partout dans le monde, mais dont on ne veut pas entendre parler en France. On préfère évoquer le séparatisme plutôt que d'envisager l'assimilation nécessaire. Le premier des traîtres, c'est Macron, celui qui prétendait représenter un nouveau monde. Non content d'être le dernier champion du vieux monde, issu de



Les Gilets jaunes sont les révélateurs d'un nouvel universalisme

quarante années d'idéologie diversitaire, le président s'entête à vouloir avoir raison ; il est très narcissique et persuadé d'avoir eu une révélation divine. Dès le début, les insultes qu'il a lancées au Gilets jaunes, les traitant de foules haineuses, de racistes et d'antisémites, ont montré, s'il en était besoin, le gouffre qu'il y a entre les élites et le peuple. Du coup, il ne veut pas voir l'évolution conservatrice qui se fait jour partout dans le monde.

Et la droite, comprend-elle mieux cette évolution ?

L'évolution vers le conservatisme social est partout ailleurs qu'en France une évolution dite de droite. Mais en France, la droite est la plus bête du monde. Elle est aux abonnés absents. Regardez Chirac, qui se confesse à Jean-Luc Barré en lui disant : « *Je n'ai jamais été de droite* ». Il y a des traîtres évidemment à droite ! Mais plus profondément, c'est une crise de l'intelligence, qu'il faut diagnostiquer. Voilà ce qui fait qu'on se trouve devant

une absence de projet. Il faut structurer la demande qui est là. Le mouvement des Gilets jaunes est un mouvement qui part du ventre, il n'a pas été pensé. Trump, lui, a un projet. Il a compris il y a trente ans qu'il lui faudrait affronter les élites et au fond démocratiser la démocratie. La droite en France est juste en train de le découvrir.

Et Marine Le Pen ?

Je ne la range pas du tout parmi les traîtres. Son problème c'est l'incompétence. Qu'elle renonce d'urgence à cette bêtise que serait le rétablissement de la retraite à 60 ans, parce que quoi qu'il en soit l'avenir est dans le camp du conservatisme national. Aujourd'hui, dans la justice, l'armée, la police, l'école, la nation elle-même, on en est à faire le bilan des catastrophes. Mais on ne construit pas une politique, juste avec des rejets.

Votre première mesure si vous étiez à Matignon ?

Il faudrait décréter l'union nationale, s'en remettre au peuple. Je ne crois plus à la survenue d'un homme providentiel. Il faut, par une injection de proportionnelle, par l'organisation de referendum, demander aux gens leur avis sur leur propre destin. Comme dit Albert Camus : « *Quand la démocratie est malade, le fascisme vient à son chevet et c'est rarement pour prendre de ses nouvelles* ». Le libéralisme est un antipoison contre le totalitarisme.

Mais Macron a organisé le grand débat pour entendre la société...

Le grand débat a été un *show* présidentiel qui n'a servi qu'à l'autopromotion de Macron. En fait le vrai régime illibéral, c'est celui de la macronie : atteintes à la liberté de la presse, lutte contre les proclamées fake news, complicité du pouvoir judiciaire avec le pouvoir exécutif, concentration des pouvoirs à travers un parti unique, loi Avia sur la liberté d'expression, frilosité d'un président qui ne tient plus que grâce à sa police. Nous sommes dans l'impasse d'une macrocature alors que les solutions sont dans la société. Il faut rejeter ce pouvoir égotique, parce que la société a besoin d'écoute, d'empathie, de solidarité, de fraternité, et que cela ira toujours contre cette petite caste qui, pour toute autocritique, pense seulement qu'elle a « *péché par son intelligence* » comme disait Gilles Legendre, patron du groupe LREM à l'Assemblée nationale. //

】 Ivan Rioufol, *Les traîtres*, éd. Pierre-Guil-laume de Roux, 2019, 18 €. {